

Δίδωμι : ya-ru, (H)yo 与 « donner » ou « associer » (1)

## - Une correspondance (?) entre japonais, chinois et grec ancien - (1)

- *H* : signe représentatif d'une laryngale ou d'une glottale : (k, g)h-

En ancien japonais, le verbe *donner* se rend par *yaru*. Les termes *Ata-fu* (与-fu), *age-ru* et *atae-ru* (与-eru) sont tous les trois de création tardive. Or, le sens premier du verbe *ya-ru*, était non pas « donner » mais « exposer qn, expédier qn pour le faire accéder à qc, pour lui faire partager qc ».

*Waga seko-wo Yamato-fe yaru-to* « (*Man'yô-shû*, poème 105)  
« expédier mon frère aimé à Yamato (pour la peine capitale qu'il encourt) »

C'est un cri pathétique d'une princesse qui ne sait que faire devant le drame du conflit de la famille impériale (\*). En ancien japonais, le sens « expédier qn à qc » est progressivement changé en « associer qn à qc », d'où, finalement, « donner qc à qn », tout en gardant le sens originel « envoyer qn à » : *hito-wo tukai-ni yaru* « envoyer qn en mission », *uma-wo minabe-ni yaru* pour l'acte de conduire son cheval à une source ou à un ruisseau pour l'abreuver d'eau. Est aussi possible la phrase : *uma-ni mizu yaru* « donner de l'eau à son cheval ».

L'idée d'« envoyer qn pour faire accéder à qc » est bien proche du sens de δίδωμι : « livrer, associer qn à qc » dans des vers du chant 19 de l'*Odyssée*.

Δώσεις « tu donneras » employé dans les vers 167 - 168 du chant 19 de l'*Odyssée* est un exemple édifiant du sens peu usité du verbe δίδωμι.

ἦ μὲν μ' ἀχέεσσί γε δώσεις πλείοσιν ἢ ἔχομαι:

Littéralement : « certes, tu m'associeras aux souffrances plus accrues qu'(à celles auxquelles) je me soumets (à présent) ». C'est-à-dire, « tu me donneras assurément plus de douleurs que celles dont je souffre maintenant ». Leconte de Lisle le traduit sommairement : *bien que tu renouvelles ainsi mes maux innombrables*. V. Bérard (éd. Pléiade) est plutôt récapitulatif : *Mais crains de redoubler les chagrins qui m'obsèdent*. Une traduction en anglais (Pr. Murray, éd. Loeb) est par contre d'une littéralité stupéfiante aux dépens de naturel : *though in truth you will give me over to yet more pains than those by which I am now possessed*.

(\*) Il s'agit d'un épisode pendant la guerre intestine Jinshin-no-Ran en 672. Soupçonné de félonie, le prince Otsu-no-miko, arrêté et ligoté, est conduit à la grève de Yamato. Sa sœur, princesse Ôku-no-Hime-miko, ne peut rien faire que le suivre des yeux, transporté dans un chariot. (à suivre)